

Lettre de Marcel Aymé à Jean Paulhan, 1956-09-15

Auteur : Aymé, Marcel (1902-1967)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Aymé, Marcel (1902-1967), Lettre de Marcel Aymé à Jean Paulhan, 1956-09-15, 1956-09-15.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13159>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956-09-15

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le 15 septembre 56

Mon cher ami

Je suis très content que mes
souffrances aient fini, à ma santé, à ce
que j'espère. Je suis mieux que cet hiver
sans être complètement remis, mes maux
s'aggravent avec l'âge. Supplémenairement, j'ai
eu un flux d'oreille il y a trois mois et l'écoulement
a duré si longtemps qu'ayant eu au Tasseau une otite
double passie inaperçue, j'avais maintenant une
lésion des deux oreilles. J'ai décliné son offre
de trépanation, mais comme je lui voyais une grande
envie de se dépenser, je n'ai pas osé refuser une
petite opération de la forme du nez, qui me touchait
la narine gauche. J'ai maintenant la narine droite,
ce qui est agréable, mais il semble bien que l'autre

soit obstruée. Il me semble que si l'Algérie était
libre, je me sentais en meilleur état. Je ne me
demande pas de vos nouvelles. Je me vis toujours tel
que mes m'êtes apprenue rue de Grenelle, il y a
29 ans, me demandant ce que j'avais lu.

Je n'ai pas beaucoup écrit et mal, car
je recommence pour la troisième fois un premier
livre de roman, ce qui ne m'est jamais arrivé.
Lors l'instant, je transpire sur une préface
à un habitué, que m'a demandée René Juvon
pour les Editions Nationales. Je n'ai pas osé lui
dire non parce qu'il m'a rappelé qu'il avait
été le premier à parler de mon premier livre
dans les 13 de l'Intran. Je suis bien embêté.

Si j'écris quelque chose de convenable,
je me l'envoie. Fidèlement vôtre

Mauro Aymé